

Nous sommes issus d'un univers incommensurable, inaccessible à la raison et constituons à l'intérieur de notre enveloppe charnelle sa face inversée tout autant incompréhensible. Cette prise de conscience vertigineuse ne peut s'opérer sans effroi car elle ne nous offre aucune perspective rationnelle. Pourtant c'est bien uniquement par notre simple capacité déductive que nous accédons à cette conscience. La raison en tant que faculté de l'esprit humain à percevoir et organiser ses relations avec le réel nous offre une connaissance du monde tout en y rencontrant des limites irréductibles lorsque l'on approche de l'infini (grand ou petit). Etrange similitude qui circonscrit notre capacité à penser les bornes physiques de notre univers puisque la rationalité elle-même n'est plus apte à en rendre compte. Pour autant la redoutable efficacité technologique issue de notre intelligence logique ne cesse, en apparence, de nous offrir une domestication croissante de ce que nous nommons notre « environnement ». Evidemment les limites de ce processus sont également incontournables (celles de la terre et de ses ressources énergétiques et matérielles disponibles pour nos appétits) et pourtant nous continuons à courir vers le précipice en chantant (J'ai entendu un économiste affirmer sans rire qu'il fallait « ré enchanter » le capitalisme / Bernard Stiegler). La pensée scientifique devrait nous en préserver en nous offrant d'autres pistes mais ce que nous désignons comme « le monde rationnel » est en train de régresser en synchronisme avec la réduction programmée de son champ d'investigation. L'utilitarisme néolibéral a envahi la recherche l'assujettissant aux seuls objectifs d'applications marchandes à court terme et nous nous posons de moins en moins, en tant qu'espèce, les questions relatives au sens de notre présence dans cet univers.

De là, il me semble essentiel d'envisager que l'angoisse consubstantielle au mystère de notre existence, associée à la certitude de notre mort programmée est à la source de toutes les névroses mystiques qui aliènent l'esprit humain depuis l'origine de l'humanité. Moins d'un individu sur sept ⁽¹⁾ serait actuellement indemne de toute influence théologique ce qui, de plus, n'indique pas qu'il n'a foi en rien. Il n'est pas question ici de contester la liberté, pour chaque individu de croire en des Dieux, quels qu'ils soient, « aux arrières mondes », ou « à l'au-delà », ou bien même « à la réincarnation » ou « aux extra terrestres », ou à toutes autres entités ou phénomènes par essence surnaturels, susceptibles de soulager sa détresse devant l'inconnu, mais bien d'affirmer que le progrès pour une civilisation implique une organisation sociale émancipée de toutes règles fondées sur la loi divine. D'ailleurs tout véritable mouvement révolutionnaire tend à se débarrasser des pouvoirs religieux.

En France celui de 1789 précédé du « Siècle des Lumières » en fit naître l'immense espoir en séparant institutionnellement l'église de l'état en seulement six années (de 1789 à 1795), ce que le parlement français renforcera en 1905 en votant la loi du même nom. Les intellectuels du XVIIIème siècle ont fondé la pensée rationnelle et déductive à la suite de Galilée, Descartes et Newton et ont offert enfin aux hommes une ouverture vers la lucidité. Ils ont pulvérisé irréversiblement des siècles d'inepties, d'insanités et de crétinisme et ouvert enfin la perspective d'un monde régi par l'intelligence.

Pourtant les XIXème et XXème siècles ont vu s'écraser cette espérance sur l'échec des praxis communistes laissant ainsi le champ libre à un capitalisme débridé, justifié par sa seule survie en tant que système. Et

¹ (<http://www.atheistempire.com/reference/stats/index.php>)

peut-on déceimment penser que le religieux et ses thuriféraires n'ont pas lourdement pesé dans ces tragiques désastres. Bien qu'écartés en apparence des sphères politiques décisionnelles leur influence fut (et demeure toujours) déterminante. Nos sociétés occidentales sont toutes fondées sur une morale religieuse (chrétienne, protestante ou hébraïque pour la majorité d'entre elles) et nos émotions, notre langage, l'ensemble de nos structures de pensée y sont assujettis (la plupart du temps d'ailleurs à notre insu...). Au cours de ces siècles la totalité des pouvoirs réactionnaires qui ont ardemment luttés contre l'avènement de modèles sociaux progressistes ont toujours rencontré le soutien des pouvoirs religieux et ont puisé leur légitimité populaire auprès de la masse des « croyants ». Cette collusion d'intérêts a d'ailleurs été souvent assumée publiquement (La guerre d'Espagne, le Vatican en lutte contre le communisme, l'Opus Dei, le soutien aux dictateurs d'Amérique Latine, etc., etc.). Mais de manière plus pernicieuse c'est au fond des esprits que réside l'influence déterminante du formatage religieux. Il est facile d'en révéler quelques exemples évidents communs à l'ensemble des religions.

En vrac : Les définitions implicites du bien et du mal, les tabous sexuels, le sentiment de culpabilité, l'infériorité du sexe féminin et son état diabolique (le péché originel), le respect de l'ordre établi et de la hiérarchie, la charité et le pardon, etc. ! Et cela ne concerne pas que les croyants (pratiquants ou non) mais bien l'ensemble du corps social sans exception car il s'agit de notre « bain » culturel. Il faut tenter d'être « libre penseur » pour en mesurer le poids!

Toutes ces résistances inconscientes, inscrites au plus profond des mentalités ont toujours servi de terreau aux forces réactionnaires issues des pouvoirs contestés et parfois renversés. Elles les ont toujours instrumentalisés sans vergogne depuis l'avènement de la démocratie représentative et il est facile de constater que les forces politiques, dites de droite, sont indéfectiblement associées aux pouvoirs religieux. Et ce n'est pas notre présent qui me contredira !

Alors si l'immense majorité est toujours assujettie à des croyances irrationnelles concernant l'essence de notre existence sur terre comment envisager l'idée même d'une gouvernance démocratique? En effet comment prétendre organiser et faire évoluer les rapports entre humains (par les humains) alors que « Dieu » est le seul maître de l'univers? Il est bien plus simple de se référer à la loi divine (par essence parfaite et, de plus, les textes abondent!) et laisser ses représentants sur terre nous les enseigner, voire nous les imposer si nous y sommes un tant soi peu réfractaires et, in fine, éliminer physiquement les irréductibles « brebis galeuses » si nécessaire (cf. la « révolution » Libyenne se désintégrant avec l'instauration de La Charia!). Voilà pourquoi la notion de « démocratie religieuse » est à jamais un simple oxymore et toutes les démocraties occidentales de tristes mystifications car toutes adossées à leur culture religieuse. Ne voulait-on pas d'ailleurs inscrire nos « racines chrétiennes » au fronton de feu notre constitution européenne ? Il est actuellement particulièrement cocasse et édifiant d'écouter les cris d'orfraie de la classe politique européenne devant les résultats des premières élections dans les pays arabes (de fait jusqu'alors sous le joug de tyrans installés et maintenus au pouvoir par leurs soins... !) donnant 30 à 40% de suffrages aux partis religieux. Oubliées les démocraties chrétiennes Allemande et Italienne, ignoré le voyage de Sarkozy au Vatican (avec Bigard c'est vrai !) et la réception du pape en grandes pompes au frais du contribuable français (et aussi anglais), invisible la présence d'une église, d'une cathédrale ou d'un temple dans chaque ville ou village de France (Mitterrand ne se fit-il pas élire grâce à une fameuse affiche de campagne d'origine Pétainiste avec le clocher bucolique en arrière plan ?), négligé le « God bless you, and God bless the United States of America » clôturant chaque discours du président Obama, ainsi que le chant « God bless America » devenu depuis le 11 septembre 2001 chant « patriotique », en passe de détrôner l'hymne américain! A moins que le racisme ordinaire anti arabes ne les fasse apparaître comme moins « civilisés » que nous et soumis à une religion plus stupide que les nôtres, c'est un miroir tendu qui nous est insupportable. Nous leur

réfutons la capacité d'établir un régime démocratique à partir d'une loi religieuse alors que c'est ce que nous avons toujours fait et continuons à faire. En définitive nous n'arrivons pas à en accepter le lumineux enseignement: Nos propres régimes politiques ne peuvent, pas plus que les leurs, prétendre être démocratiques puisqu'ils sont imprégnés de morale religieuse. Et peu importe que ce soit Mahomet ou Moïse qui en aient écrit les textes fondateurs car, à y regarder de près, où sont les différences ? Il n'y a de démocratie (gouvernement par le peuple, pour le peuple) possible que pour des esprits affranchis des ténèbres de la foi. Le rêve du triomphe de la laïcité (que l'on assimile à tort à celui de la raison sur la croyance) s'effiloche sous les coups de boutoirs conjugués des institutions religieuses de tous bords, des forces politiques réactionnaires qui redoutent depuis toujours l'émancipation des peuples et enfin des pouvoirs économiques qui ne cherchent qu'à formater des éléments dociles, efficaces et soumis dans le seul but d'optimiser leurs rendements et profits. D'autant plus que certains de ceux qui prétendent encore la défendre ajoutent à la confusion avec l'argument de tolérance. Car il existe une faille immense dans l'instauration de cet idéal où se sont engouffrés tous les mouvements intégristes et que la faiblesse intellectuelle de gauche ne sait pas endiguer. Nous sommes confrontés ici à un grand malentendu sémantique, historique et politique. En effet le terme laïque où laïc ne fait comme la plupart des gens le croit référence à une personne non religieuse mais un *vocabulaire théologique* désignant quelqu'un qui ne fait pas partie du clergé, un « non clerc » en quelque sorte mais dont la foi n'est absolument pas mise en doute. L'évolution de son sens après 1789 « Personne qui n'est pas liée à l'Église ou à toute institution religieuse en général tout en pouvant éventuellement être croyant et pratiquant d'une religion », n'efface d'ailleurs pas ce schisme sémantique originel (à ce propos il est essentiel de constater qu'il n'existe pas de terme propre à l'état de non croyant mais uniquement en référence négative à la foi)². La société laïque n'est donc pas une société non religieuse mais seulement un espace social où toutes les croyances sont tolérées, *même celle de ne pas croire*. Du point de vue du religieux l'athée est donc considéré, au mieux, comme un croyant comme les autres, et, au pire, un danger car contestant par la rationalité les fondements de sa crédulité et ...ses jours sont peut être comptés.

In fine la république anticléricale de 1789, secouant le joug millénaire d'aliénation spirituelle, celle des « Liberté, Égalité, Fraternité », n'est plus qu'une pauvre vieille en haillon, réduite à garantir à chacun le droit de choisir la source de son anesthésie et de son inconscience.

Et tout cela au nom de la tolérance, « vertu » directement issue de la morale religieuse s'il en est, que la gauche politique s'est naïvement appropriée, et qui annihile toute velléité de jugement en nous faisant hypocritement « croire » que toute manière de penser se vaut et est, par essence, respectable. Valeur morale d'ailleurs que toutes ces religions ont frénétiquement bafouée au cours de leur histoire tant-il leur est consubstantiel de combattre ceux et celles qui s'obstinent à refuser leur loi unique. D'ailleurs le terme ne présente aucune ambiguïté si l'on veut bien prendre la peine de s'y attarder un instant. Il est emprunté (1393) au latin *tolerare* « « porter, supporter » (un poids, un fardeau physique ou moral). Le verbe est passé en Français avec le sens du latin « supporter en souffrant » (une peine). Ce sens est sorti d'usage, l'idée de « patience » s'étant substituée à celle de « souffrance » et le mot a pris les valeurs de « supporter avec indulgence (ce que l'on n'approuve pas chez quelqu'un) » (1469), « supporter » (quelqu'un que l'on n'approuve pas) » (1695) et « supporte patiemment ce que l'on trouve injuste, désagréable ». A l'époque

²) Sur ce sujet le « traité d'athéologie » de Michel Onfray (cf. www.singulier.com/livres.html) est certainement l'ouvrage de référence indispensable à tout esprit éclairé.

classique, tolérer a aussi développé un sens spécial plus actif (nous y voilà) « faire preuve d'ouverture en matière religieuse » (v.1640).³

Il est donc bien évident que la tolérance ne peut se résumer, comme voudraient nous le faire croire aujourd'hui les « défenseurs » de la laïcité, à l'acceptation sereine des convictions d'autrui; pour ma part je n'y vois qu'une piètre et surtout contreproductive tentative morale visant à endiguer le fanatisme religieux ! C'est en réalité une notion à géométrie variable se déplaçant de la vertu au simple état d'esprit, du principe moral et/ou politique à la législation et ne signifiant, bien sûr, pas toujours la même chose en fonction de ceux qui l'énoncent et l'utilisent.

La théorie, qu'en fait Locke en 1689, entre ouvre la porte à la séparation entre l'église et l'état : Il considère que ce n'est pas à l'État de s'occuper de l'âme de chaque individu, condamne l'évangélisation par la contrainte physique mais, en plein paradoxe, exclut les athées de ses bonnes grâces.⁴ Dès son origine le principe a pour objectif, en période d'intenses conflits religieux, de persuader les religions monothéistes, intolérantes par essence, d'au moins tenter de se tolérer entre elles...ce qui consiste d'abord à demander, par un effort condescendant, aux tenants du pouvoir théologique dominant de supporter « l'aveuglement » des hétérodoxes. On mesure bien déjà les limites de l'exercice, d'ailleurs inchangées à notre époque. Car rien n'a vraiment changé ! Il s'agit toujours, sans être indifférent (car non concerné), ni soumis (choix délibéré), ni indulgent (pas de pardon), ni permissif (car inconditionnel), ni dans la simple acceptation (pas de consentement) au final de *tolérer* ce qu'à ce stade il me devient difficile de préciser...si ce n'est peut être par *consentir, autoriser mais contre mon gré*, donc me faire violence pour ne pas l'engendrer.

Mais il m'apparaît nécessaire ici, pour lever une ambiguïté, de définir au moins deux champs essentiels de tolérance ; celui qui concerne uniquement les relations interpersonnelles et celui que régente (est censé régenter) la république ou/et l'état. Même, si d'évidence les deux se recoupent, c'est uniquement du second que je traite ici ! Tant il est vrai que les questions de tolérance entre deux amis ou deux voisins ne sont pas du même ordre que celles qui peuvent surgir, par exemple, entre les juifs et les musulmans ou bien, et vous l'aurez compris c'est là, surtout, ce qui m'intéresse, entre les croyants et, ceux qui n'ont pas de noms, les non croyants .

De fait, seul l'athée est réellement apte à *tolérer* ce qui heurte et contredit son intelligence, car, lui, pense et donc ne croit pas !⁵ Ainsi il ouvre une place dans sa conscience, construite sur le doute, à toutes les crédulités dans la mesure où il sait qu'elles ne sont que soumissions (volontaires ou non) à un ordre extérieur établi. Et c'est ce qui fait de lui la cible prioritaire de tous les intégrismes !

Ceci prouve également qu'il existe un sentiment de supériorité intrinsèque à l'idée même de tolérance, et que tolérer c'est dominer ! Et en définitive, il ne sera possible de supporter (et non de tolérer) la croyance d'autrui qu'à condition qu'elle demeure privée, non ostentatoire, ni prosélyte ! La conscience du mystère de notre existence et celle de l'univers dont nous sommes issus nous force à l'humilité et autorise toutes les convictions si elles restent individuelles car, agrégées en religion, elles n'offrent que des réponses insensées qui ne produisent depuis des millénaires qu'un sanglant et monstrueux chaos. L'histoire terrifiante des conflits religieux depuis deux millénaires m'en est témoin ! Seul un projet politique totalement débarrassé de toute doctrine théologique et qui regarderait en face la réalité de notre espèce pourrait, peut être, en endiguer la crédule stupidité!

³ Alain Rey (*Le dictionnaire historique de la langue Française. Le Robert*)

⁴ *Lettre sur la tolérance* : « Ceux qui nient l'existence d'un Dieu ne doivent pas être tolérés parce que les promesses, les serments, les contrats et la bonne foi, qui sont les principaux liens de la société civile, ne sauraient engagés un athée à tenir sa parole »

⁵ « Penser n'est pas croire » est le prochain texte en passe d'être, sur ce site, publié.

Mais la confiscation des révolutions arabes par les pouvoirs islamiques nous fait vivre en direct l'éternel dévoiement qu'a subi l'ensemble des révoltes populaires. Une petite partie éclairée de la population s'insurge (en l'occurrence une jeunesse assoiffée de liberté et de justice sociale) et s'organise pour tenter de renverser les oligarchies en place, prend les risques physiques corrélatifs et en cas de victoire (dramatiquement rare) se fait immédiatement dépouiller de toutes ses ambitions par de « nouveaux » réactionnaires aux aguets (en l'occurrence musulmans). Et la démocratie entérine !

Le 30 avril 2012

Revu et corrigé le 13 février 2014

Singulier.eu



[Retour](#)